

# Discours de M. C. Decoppet

Autor(en): **Decoppet, de**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **43 (1907)**

Heft 160

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Discours de M. C. Decoppet

Conseiller d'Etat

chef du Département de l'Instruction publique  
et des Cultes

---

Mesdames et Messieurs,

C'est avec une très vive satisfaction que le Conseil d'Etat du canton de Vaud accepte la garde du monument que vous élevez aujourd'hui à l'un des plus illustres enfants de ce pays. Il est heureux de l'initiative que vous avez prise et tient à vous en remercier.

Votre savante association était d'ailleurs désignée, plus que toute autre, par le but même qu'elle poursuit, pour assumer cette tâche et pour célébrer, ici, à l'occasion du centenaire de sa naissance, l'œuvre immense du grand naturaliste. Vous avez fait revivre son souvenir, messieurs, et vous nous avez donné de son activité scientifique un tableau si juste et si complet qu'il serait plus que téméraire de chercher à vous suivre.

Mais vous avez voulu aussi marquer la part que notre petite patrie vaudoise réclame dans la longue et brillante carrière de Louis Agassiz et vous avez tenu à dire que si d'autres ont été les témoins plus immédiats de ses succès, la gloire qui s'est attachée à son nom exaltera toujours la fierté de son pays d'origine. Enfin, vous nous avez rappelé que ce Vaudois, qui fut l'un des plus grands parmi les savants de son siècle et dont les travaux resteront en exemple aux générations à venir, n'oublia jamais le coin de terre d'où les siens comme lui sont sortis.

C'est là ce que dira à son tour, à notre jeunesse studieuse, ce que répétera au pays tout entier la plaque commémorative que vous placez dans cette salle à l'heure

même où elle s'ouvre à nos sociétés savantes. Elle leur rappellera, en fixant à jamais ici la mémoire du fils du pasteur d'Orbe et de Concise, ce que peuvent, mis au service d'une grande intelligence, un travail obstiné, une volonté ferme et que rien ne détourne de sa route.

« Je voudrais qu'on pût dire de Louis Agassiz », écrivait-il lui-même à son père, à l'âge de vingt-deux ans : « Il fut le premier naturaliste de son siècle, bon citoyen et bon fils, aimé de tous ceux qui le connurent ». « Je n'ai pas de fortune, il est vrai, avait-il déjà dit, mais je sacrifierais volontiers ma vie pour être utile un jour aux sciences naturelles. »

Et vous nous avez montré combien fidèle il resta attaché à ce rêve, comment de l'idéal de ses jeunes ans il sut faire une resplendissante réalité. C'est que la nature l'avait pris. Elle s'était emparée de lui dès ses premiers pas, et dans le livre qu'elle mettait sous ses yeux, de suite il avait su lire. Il le lut avec ardeur, avec amour, aussi longtemps qu'il en eut la force et, désintéressé toujours, bienveillant pour tous, préoccupé du seul désir d'être utile, il apprit à d'autres à le lire à leur tour. Cependant, jusqu'au bout il resta, ainsi qu'Alexandre Humboldt l'avait trouvé, au début de ses succès : « Modeste comme s'il ne savait rien et cela dans un temps où la jeunesse est généralement d'un amour-propre froid et dédaigneux. »

Je ne sais si notre jeunesse mérite plus d'éloges. J'ignore si celle de demain doit être d'un amour-propre moins froid et moins dédaigneux que celle qu'appréciait le naturaliste allemand avec tant de sévérité.

Quoi qu'il en soit, les souvenirs que vous avez gravés dans ce bronze serviront d'exemple. Vous vouliez, dans votre reconnaissance, célébrer l'homme de génie auquel notre pays a donné le jour. Vous avez par là même proposé à nos concitoyens le plus grand, le plus beau, le plus pur des modèles. »

---